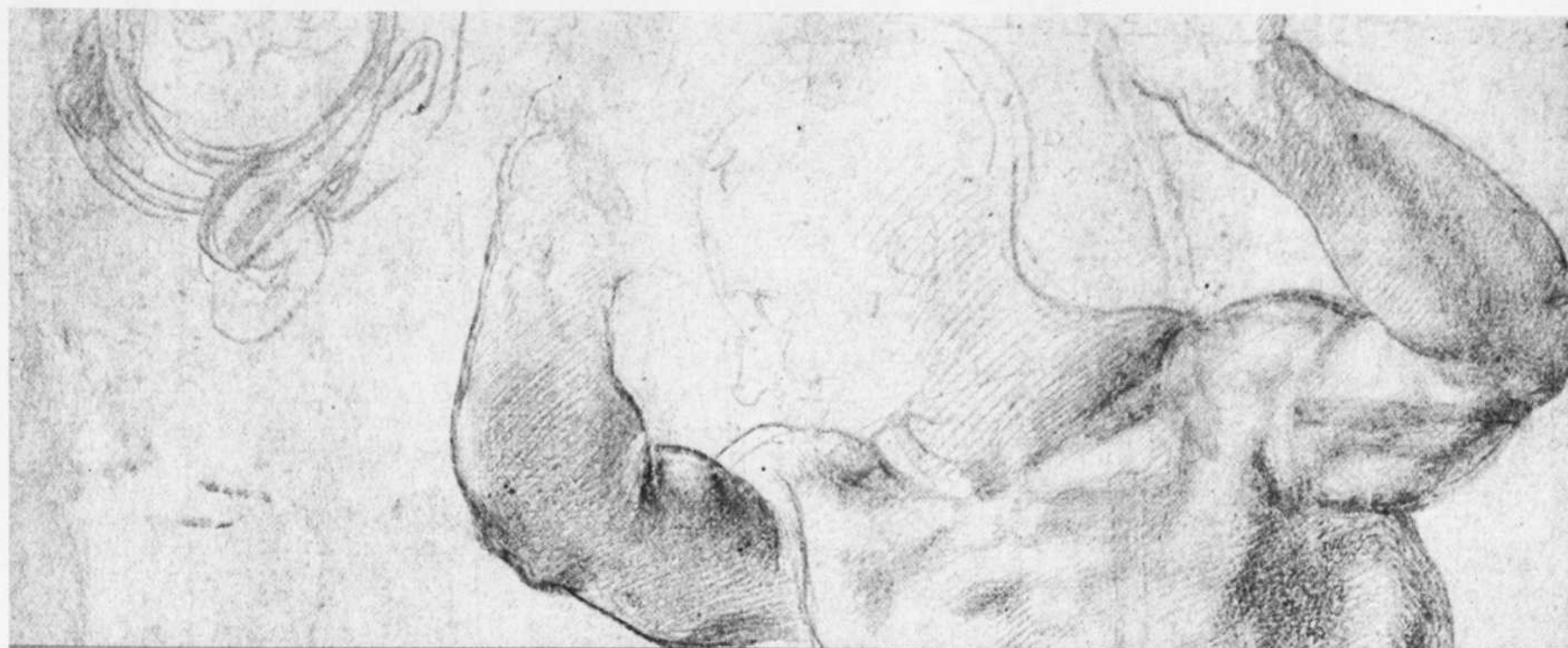


SOCIÉTÉ & CULTURE

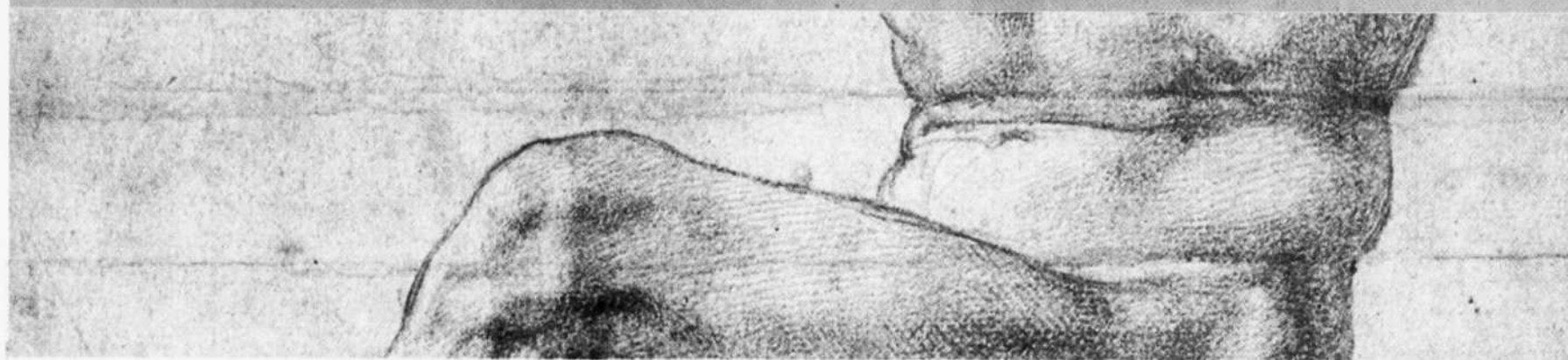
CAHIER **J** QUÉBEC ET ITALIE

LE DEVOIR



La «petite» Italie déborde

Une offensive culturelle vise Montréal et Ottawa



Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange (1475-1564), détail d'une étude d'un adolescent nu pour la voûte de la chapelle Sixtine. Pierre noire et sanguine sur papier vergé et sanguine avec rehauts de blanc. Museum of Art, Cleveland.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Année après année, ils sont de retour, ces Italiens qui partagent ici, à Montréal comme à Ottawa cette fois-ci, les scènes culturelles. De Metropolis bleu à Juste pour rire, ils témoignent de leur culture, l'une des plus vieilles de l'Occident. De Starnone à Benigni, les scènes s'ouvrent. Et les gens d'affaires pointent aussi leur nez, eux qui ne souhaitent qu'une seule chose: davantage d'échanges entre le Québec et les industries de leur péninsule. Il y a donc matière à célébrer en ce 25 avril, qui, en 1945, était jour de libération au pays de la Renaissance.

NORMAND THÉRIAULT

L'Italie est un «jeune» pays, l'unité s'étant faite sous l'impulsion de Garibaldi il y a un peu plus de 150 ans. Mais l'Italie est aussi un des plus anciens lieux de civilisation, un des centres fondateurs de cet Occident que l'on connaît, qui fut formulé à la Renaissance quand, à Florence d'abord, à Rome par la suite, des penseurs et des politiques amorcèrent ce mouvement qui allait transformer la pensée, remettant au jour les connaissances d'une Antiquité que le Moyen Âge ignorait.

Et qui ira bientôt à Ottawa, après le 29 mai, verra 150 œuvres de maîtres qui témoignent de ces jours glorieux: Michel-Ange, Titien, Raphaël, Vasari, Baroci ou Carracci ne sont-ils point exposés au Musée

des beaux-arts du Canada? D'autres auront aussi la chance de revivre un monde d'hier, musical cette fois, s'ils sont invités à assister aux représentations de l'Accademia Barocca de Santa Cecilia qu'un Pollastri anime, quand il fait rejouer comme à l'époque les pièces des Scarlatti, Vivaldi ou Corelli.

Paroles et scènes

Mais l'Italie, ce n'est pas qu'un passé, si glorieux soit-il. Et à Metropolis bleu, Domenico Starnone témoignera en direct, et ce, demain après-midi, de son travail d'auteur, lui, cet ancien rédacteur du *Manifesto*, cet organisme de presse de «gauche» qui est du côté des idées quand la réflexion est ailleurs oubliée au profit d'un néolibéralisme sauvage. Et il n'est pas le seul à être tenant de cette idéologie: ceux qui iront voir au Festival TransAmé-

riques *Cette obscurité féroce*, de Philippe Delbono, revivront ainsi le drame créé par ceux pour qui le mot «profit» a priorité dans l'établissement des valeurs humaines.

En fait, la pensée sociale a marqué le développement des idées dans la péninsule italienne. Et l'hommage que la Cinéma-thèque québécoise rend à Gian Maria Volonte s'inscrit dans cette continuité qui a donné au cinéma de ce pays sa coloration propre: le cinéma italien s'est d'abord fait connaître par son néoréalisme, ces films-chocs qu'un Rossellini tournait

«Les Italiens sont aujourd'hui pleinement engagés dans la société québécoise et ils se sont aussi intégrés aux autres cultures»

dans l'immédiat après-guerre, partageant alors les écrans avec les diverses comédies «à l'italienne» (et un Roberto Benigni, lui aussi bientôt à Montréal, fit ainsi comme une synthèse de genres en signant une *Vita e bella*).

Collaborations

À voir toutes ces actions, on doit donc admettre que cette Italie qui ne fut ici longtemps que «petite» aujourd'hui débor-

de. Les fils et les filles des premiers venus en sont ainsi à la troisième génération en sol québécois et déjà ils se disent d'un nouveau pays. Avec des conséquences lourdes, car ils ne sont plus ici des immigrants: comme le fait remarquer Carmine D'Argenio, président de la Fondation communautaire canadienne-italienne, «les Italiens sont aujourd'hui pleinement engagés dans la société québécoise et ils se sont aussi intégrés aux autres cultures qui composent le Québec».

Mais cette présence devrait encore être rendue plus visible car, comme le souligne Albert De Luca, de la Chambre de commerce italienne, «bien que nombreuses, les collaborations entre le

Québec et l'Italie sont souvent méconnues et sous-estimées»: trop de personnes croient au Québec que l'Italie n'est que pâtes et Ferrari, quand en banlieue de Milan l'image qu'on se fait du coin francophone de l'Amérique se limite souvent aux seules grandes gestuelles du Cirque du Soleil.

On veut donc augmenter le nombre et les occasions de collaborations. Et les Italiens, auprès de qui ne sévit pas un Harper, ou un Moore, y vont d'un

investissement en faisant connaître ici leurs productions culturelles. Il resterait donc aux Québécois à leur rendre la politesse. Et il faudrait alors voir large: pour ce seul printemps, les Italiens ne partagent-ils pas avec ici leur littérature, leur théâtre, leur musique, leur cinéma? Et ne seront-ils point aussi présents à plus d'un festival de jazz, tout comme ils seront, avec Otolab, inscrits au Festival international d'arts numériques Elektra?

Pourtant, les Québécois ont à coup sûr un goût d'Italie. Pour exemple, lors de leur soirée-bénéfice de vendredi prochain, les Ballets jazz de Montréal afficheront une coloration tricolore, car ce bal annuel s'intitule cette année *Danza e Festa*: de la gastronomie aussi, mais un événement à conclure en musique et en danse, quand Bigonzetti rencontrera Rossini.

Et 2009 est ainsi au Québec un autre printemps italien. Et dire, un temps, qu'on croyait que l'univers des fils de la Sicile ou de la Calabre se limitait à un seul secteur de Montréal, identifié d'abord au carrefour de Dante et de Saint-Laurent, et plus tard à un seul quartier, celui de Saint-Léonard. Au Québec, on dira donc que l'Italie s'agrandit.



GABRIELE SARDO

«Il y a une «Italie nouvelle» qui a redécouvert le Québec»

Page 3



CETTE OBSCURITÉ FÉROCE

Pippo Delbono réinvente le théâtre

Page 4

DE RAPHAËL À CARRACCI

Rome fut la capitale culturelle de l'Occident

Page 2

DÉLÉGATION COMMERCIALE

Des partenaires ont intérêt à mieux se connaître

Page 2

FONDATION COMMUNAUTAIRE

Après le Centre Leonardo-da-Vinci, une école

Page 4

ROBERTO BENIGNI

Le clown italien débarque à Montréal

Page 5

CINÉMA

De la découverte aux films de Gian Maria Volonte

Page 6

QUÉBEC-ITALIE

Les papes et l'art

Rome fut la capitale culturelle de l'Occident

Ottawa accueille Raphaël, Michel-Ange et d'autres peintres

Après *La Renaissance à Florence* à l'été 2005, le Musée des beaux-arts du Canada en propose la suite avec *De Raphaël à Carracci*. L'art de la Rome pontificale.

JÉRÔME DELGADO

C'est au début du XVI^e siècle que Michel-Ange a décoré la chapelle Sixtine. C'est au début du XVI^e siècle que le mythique Raphaël, longtemps considéré comme le plus grand peintre, a produit tout son œuvre, lui qui est mort jeune, à 37 ans. Les deux ont été, quelque part, de grands rivaux, dans cette Rome du *cinquecento* naissant, moment-clé de la Haute Renaissance.

Dans sa bible qu'est son *Histoire de l'art*, le grand Ernst Gombrich voit dans le début du *cinquecento* (XVI^e siècle) «la période la plus glorieuse de l'art italien», un «sommet de l'art de tous les temps». Mais qu'en est-il de tout le *cinquecento*? Une exposition du Musée des beaux-arts du Canada (MBAC), *De Raphaël à Carracci*. L'art de la Rome pontificale, veut montrer que c'est le siècle au complet qui gagne à être salué.

Un univers romain

Si le *quattrocento* appartient à Florence, le *cinquecento* est ro-

main, estime David Franklin, conservateur en chef du MBAC et commissaire en chef de cette exposition, le canon estival à Ottawa. «Le pape Jules II a vraiment créé ce qu'on pourrait appeler une Rome nouvelle. Avant lui, la ville était d'une grande tristesse», dit-il, très enthousiaste à plus d'un mois du vernissage.

Le siècle est romain. Et papal. L'expo, qui réunit 150 œuvres grâce à des prêts de prestigieuses musées européens et nord-américains, sera divisée selon les règnes des différents papes, de Jules II (1503-1513) à Clément VIII (1592-1605). À une époque où le christianisme connaît son grand schisme après la naissance du courant protestant, le chef de l'Église catholique devient dès lors un puissant mécène. L'art sert en quelque sorte de propagande.

Tout commence donc par la décision de Jules II de refaire les appartements du Vatican. Michel-Ange reçoit la commande de la décoration de la chapelle Sixtine, Raphaël, celle des salles du palais. Le premier complètera son travail par le célèbre *Le Jugement dernier* que lui a commandé Clément VII dans les années 1530. Le chef-d'œuvre du second, la fresque intitulée *La Transfiguration*, lui avait été commandé par Léon X, deux décennies plus tôt.

«Reconstruire» le Vatican

Mais ces pièces-clés de la peinture de la Renaissance ne seront pas à Ottawa. En fait, *De Raphaël à Carracci* sera fait davantage de dessins que d'huiles sur toile (une quarantaine seulement). La raison en est simple: on ne déme-nage pas les murs du Vatican.

«La plupart des œuvres sont des fresques, mais on essaie de reconstituer dans les salles les musées du Vatican», concède David Franklin. Il demeure cependant convaincu du prestige de l'expo, soulignant, parmi les bijoux exposés, la présence de dessins préparatoires de Michel-Ange, l'un, conservé au Met de New York, en lien avec la chapelle Sixtine, l'autre, du *Jugement dernier*, appartenant au château de Windsor.

C'est cette Rome de Michel-Ange et de Raphaël, et d'autres moins célèbres tel Lorenzo Lotto, qui fait de la ville «une capitale culturelle» — le terme est de Franklin. Il est en effet connu qu'à la deuxième moitié du XVI^e siècle, voire avant, avec la mort de Raphaël en 1520, la Renaissance tire à sa fin. C'est l'époque du maniérisme, puis de l'amorce du baroque, deux courants moins transcendants dans l'histoire de l'art.

David Franklin ne s'en cache pas: il veut faire tomber les préjugés en faisant du XVI^e siècle un tout. «On propose un regard frais sur cette période, dit-il. On veut montrer que les artistes après Raphaël ont été aussi raffinés et aussi élégants. Il n'y a pas eu de rupture. Raphaël n'était pas un génie solitaire.»

Découvertes annoncées

Raphaël ne travaillait pas seul et il appréciait la collégialité — contrairement à Michel-Ange, qui aurait peint seul la voûte de la chapelle Sixtine. Un artiste comme Polidoro da Caravaggio (1499-1543) — à ne pas confondre avec Le Caravage, qui surgit à la fin du siècle et n'est pas associé à Rome — en est un proche collaborateur.

«Quand on regarde un Polidoro, on comprend mieux Raphaël, assure Franklin. Il a un style agressif, austère, qui permet de voir les Raphaël plus complexes, plus diversifiés, pas seulement comme quelque chose de beau et d'harmonieux.»

Parmi les autres artistes à découvrir, le conservateur du MBAC nomme Perino del Vaga et, bien sûr, Annibale Carracci, celui du titre, un des artistes qui ferment le siècle.



BIBLIOTHÈQUE ROYALE © 2008 SA MAJESTÉ LA REINE ELISABETH II
Étude pour la figure de Poésie, v. 1509-1510, de Raphaël. Pierre noire sur papier vergé, dessin de fond à la pointe de plomb, mis au carreau à la pierre noire.

Aussi, comme cette Rome du XVI^e siècle est celle des convergences — tous les chemins y mènent, finalement — David Franklin souligne que la plupart des artistes ne sont pas des autochtones. Michel-Ange

et Raphaël viennent du nord italien, et puis d'autres arrivent de plus loin, tel le Greco, qui sera représenté par une huile, un portrait d'enfant.

Collaborateur du Devoir

DE RAPHAËL À CARRACCI

L'ART DE LA ROME PONTIFICALE
Musée des beaux-arts du Canada, du 29 mai au 7 septembre.
www.beaux-arts.ca/raphael



© NATIONAL GALLERY, LONDRES
La Sainte Famille avec le jeune saint Jean-Baptiste («Madone Montalto»), d'Annibale Carracci, v. 1597-1598. Huile sur cuivre.

Délégation commerciale de l'Italie à Montréal

Des partenaires ont intérêt à mieux se connaître

«Il y a une affinité naturelle entre l'Italie et le Québec»

En matière de commerce, l'Italie est le onzième fournisseur du Canada, alors que celui-ci est le quatorzième fournisseur de l'Italie. L'an dernier, celle-ci a exporté ici des biens d'une valeur de 5,3 milliards de dollars, et nous, pour 2,3 milliards vers l'Italie. Selon Antonio Lucarelli, les deux pays pourraient commercer bien davantage si seulement ils se connaissaient mieux.

CLAUDE LAFLEUR

D'après le directeur de la délégation commerciale de l'Italie à Montréal, il y a plusieurs méconnaissances qui entravent les échanges entre l'Italie et le Canada. Par exemple, nous percevons l'Italie comme un pays monolithique et doté d'une lourde bureaucratie, alors que les Italiens ne se rendent pas compte de notre grande diversité, ni de l'existence de secteurs industriels de pointe.

À preuve, l'essentiel des biens que nous achetent les Italiens consiste en des matières premières (cuivre, métaux, produits chimiques et céréales) de même que des turbines à gaz. De ce côté-ci de l'Atlantique, nous faisons venir de l'Italie des produits finis, principalement de la machinerie industrielle, ainsi que des produits agroalimentaires (vins, huiles, fromages et pâtes alimentaires) et des biens de consommation (vêtements, chaussures, meubles, bijoux et tissus). «L'Italie étant un pays transformateur, elle a donc besoin de matières premières, qu'elle

achète au Canada», résume M. Lucarelli, en ajoutant qu'il existe ainsi une belle complémentarité entre les deux pays.

Fait à noter, la délégation commerciale de l'Italie traite le Québec différemment du Canada. Elle dispose de deux bureaux au Canada, l'un à Montréal et l'autre à Toronto. La délégation de Montréal se spécialise dans le secteur de l'agroalimentaire et des biens de consommation, tandis que celle de Toronto s'occupe de la machinerie.

Antonio Lucarelli observe pour sa part une différence marquée entre le Canada et le Québec: «Il y a, me semble-t-il, une affinité naturelle, surtout culturelle et de goût, entre l'Italie et le Québec, dit-il. Vous éprouvez un vif intérêt pour nos produits et pour l'alimentation à l'italienne... Surtout pour la cuisine et la mode.»

Stéréotypes de part et d'autre

«Je dois dire qu'en Italie on ne connaît pas beaucoup la diversité et l'étendue du Canada et du Québec», admet volontiers le directeur de la délégation com-

merciale de l'Italie. C'est ainsi qu'on ignore qu'une région comme Montréal recèle d'importants secteurs industriels stratégiques comme les biotechnologies et les technologies de l'information — avec lesquels les Italiens pourraient nouer des partenariats. «On se doit donc de faire un effort pour faire connaître les différences entre les régions du Canada», relate M. Lucarelli.

De même, contrairement à l'image qu'on se fait de l'Italie, il s'agit d'un pays beaucoup plus vaste et plus diversifié. «Il y a d'énormes différences entre les régions et même entre les villes de l'Italie», insiste M. Lucarelli. Par exemple, on redoute souvent la bureaucratie italienne. «C'est vrai qu'il y a des régions où il y a une lourde bureaucratie, admet-il, mais il y a aussi d'autres régions où celle-ci est très avancée et organisée. Donc, on ne peut pas généraliser à toute l'Italie, puisqu'il y a des situations très variées et qu'il faut absolument connaître la diversité du pays.»

De même, on croit souvent que la fraude et la corruption y sont très répandues et que les produits italiens ne sont pas soumis à des contrôles rigoureux. «C'est une idée complètement fautive, tranche M. Lucarelli. C'est même le contraire, puisque si les médias rapportent des cas de fraude et de malversation, c'est justement parce qu'il y a des contrôles très efficaces.»



INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Antonio Lucarelli, directeur de la délégation commerciale de l'Italie à Montréal

Il souligne que les contrôles dans le domaine agroalimentaire sont particulièrement rigoureux. «Je pense à la production de l'huile d'olive, par exemple, dit-il. Si on compare l'Italie à l'Espagne, il y a des contrôles qui garantissent des produits beaucoup plus authentiques.»

«Je suis frappé par ce lieu commun très répandu qui veut qu'en Italie il y a beaucoup de fraudes, enchaîne-t-il. Non, ce n'est pas le cas.» Evoquant les scandales relatifs à la qualité des produits

agroalimentaires italiens (notamment l'huile d'olive), M. Lucarelli indique qu'on doit toujours faire attention à ce qu'on achète et toujours lire les étiquettes. «Mais je puis vous garantir que les contrôles dans le domaine agroalimentaire sont les plus stricts, les plus rigoureux au monde.»

Québec = Cirque du Soleil

Parce que la délégation commerciale de l'Italie tient à favori-

ser les échanges et partenariats entre les deux pays, elle organise de fréquentes délégations d'entrepreneurs pour visiter les foires et établir des contacts. «En particulier, je propose à ma direction, à Rome, ce qui m'apparaît être les domaines les plus importants dans lesquels l'Italie devrait développer des relations commerciales avec vous. Je dois ensuite réaliser les initiatives promotionnelles qu'a décidé de faire Rome au Canada.»

Il souligne que l'ambassadeur numéro un du Québec en Italie en ce moment est nul autre que le Cirque du Soleil. «L'image du Québec est beaucoup liée au Cirque du Soleil», dit-il. C'est dire que nous sommes de ce fait perçus comme une société d'art, de fantaisie et de créativité. «Montréal est en particulier vu comme une ville de culture et de grande créativité, indique le directeur de la délégation commerciale de l'Italie à Montréal. C'est une image très positive que vous projetez en Italie.»

Reste maintenant à faire percevoir que nous sommes également l'une des capitales mondiales du savoir, un endroit où on peut faire affaire dans maints domaines d'avant-garde.

«Il y a beaucoup, beaucoup de choses à faire connaître de part et d'autre, constate M. Lucarelli. Et ça, c'est notre mission!»

Collaborateur du Devoir

QUÉBEC-ITALIE

Entrevue avec l'ambassadeur de l'Italie au Canada

«Il y a une "Italie nouvelle" qui a redécouvert le Québec»

L'ambassadeur Gabriele Sardo évoque la venue au Canada d'étudiants et de chercheurs italiens

L'ambassadeur de l'Italie au Canada, Gabriele Sardo, souligne la présence historique de la communauté italienne à Montréal ainsi que son intégration et sa participation à la société québécoise. Il note par ailleurs que, depuis quelques années, davantage de manifestations culturelles italiennes se tiennent au Québec et à Ottawa.

BRIGITTE SAINT-PIERRE

«Il y a une "Italie nouvelle" qui a redécouvert le Québec», affirme l'ambassadeur de l'Italie au Canada, Gabriele Sardo. L'ambassadeur souligne que, si le Québec n'est pas géographiquement près de l'Italie, les communications à l'échelle mondiale ont beaucoup augmenté depuis un certain nombre d'années, notamment grâce aux nouvelles technologies. Les échanges se sont ainsi intensifiés.

«Un nombre remarquable d'étudiants et de chercheurs italiens ont d'abord visité le Canada et le Québec et s'y sont ensuite établis. Tout cela a créé, surtout dans la ville de Montréal si on parle du Québec, une familiarité avec la réalité canadienne qui n'existait pas il y a 15 ans», observe M. Sardo. Près d'une quarantaine d'ententes de collaboration entre universités et autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche de l'Italie et du Québec ont été conclues, ce qui favorise la mobilité étudiante et professorale.

Cette nouvelle présence s'ajoute à celle de «l'Italie ancienne», celle de la communauté italienne montréalaise, implantée depuis plusieurs générations. Selon le recensement de 2006, le Québec compte près de 300 000 habitants d'origine italienne, dont plus de 260 000 à Montréal et plus de 7400 à Québec. «[La communauté italienne] s'est très bien intégrée à la société québécoise et est, en ce moment, en train de vivre une espèce de renaissance», affirme l'ambassadeur de l'Italie au Canada. Tout en conservant leur héritage italien, les personnes d'origine italienne participeraient

ainsi à la vie de la collectivité québécoise de façon encore plus importante qu'auparavant.

Présence italienne accrue

L'ambassadeur note par ailleurs que la société italienne porte une attention accrue au Québec depuis trois ou quatre ans. Selon lui, cela serait notamment dû aux célébrations du 400^e anniversaire de Québec et aux échanges touristiques. L'Italie est arrivée au 8^e rang des pays étrangers les plus visités par les Canadiens en 2007. Elle occupait la même année le 14^e rang en ce qui concerne la provenance des touristes étrangers au Canada. En 2004, les touristes italiens étaient en 7^e place parmi les visiteurs étrangers au Québec.

L'ambassadeur de l'Italie au Canada affirme également que la présence culturelle italienne à Montréal et au Québec s'accroît de plus en plus. «Il existe, dans la province de Québec aussi bien qu'à Ottawa, un nombre de manifestations culturelles qui n'est pas commun, qui n'existait pas il y a quelques années», souligne-t-il. L'Accademia barocca di Santa Cecilia donnera ainsi ce printemps des concerts à Ottawa et à Montréal. Le Musée des beaux-arts du Canada présentera pour sa part, à compter du mois de mai, l'exposition *De Raphaël à Carracci. L'art de la Rome pontificale*. Le public aura l'occasion de voir des tableaux de peintres italiens du XVI^e siècle, dont Michel-Ange, Raphaël, Titien, Giorgio Vasari, Federico Barocci et Annibale Carracci. Diverses manifestations culturelles italiennes auront par ailleurs lieu à Montréal ce printemps. Des films italiens seront notamment projetés à la Cinémathèque québécoise.

L'ambassadeur de l'Italie au Canada souligne l'importance du rôle des acteurs des sociétés québécoise et italienne dans les différents échanges et collaborations. «Il existe une série d'associations, d'entités relativement anciennes qui ont été fondées par l'immigration italienne», ajoute M. Sardo. Il y a aussi un dynamisme plus poussé de la part des institutions du gouvernement italien, de la société italienne au Québec, comme notre consulat général, l'Institut culturel italien et notre bureau commercial. Les deux réalités se sont



INSTITUT CULTUREL ITALIEN
L'ambassadeur de l'Italie au Canada, Gabriele Sardo. Selon lui, la société italienne porte une attention accrue au Québec depuis trois ou quatre ans.

rencontrées au cours des dernières années et ont établi une relation de coopération.»

Selon des données mentionnées par l'ambassadeur de l'Italie au Canada, les Chambres de commerce italiennes au Canada comptent quant à elles environ 1200 membres, dont quelque 400 membres à Montréal. En 2005, les échanges commerciaux entre l'Italie et le Québec se sont élevés à 2 milliards de dollars, soit 1,5 milliard de dollars en importations et 0,5 milliard de dollars en exportations. L'Italie arrive au 11^e rang parmi les pays où le Canada fait des exportations et en 10^e place des pays d'importation. En 2006, l'investissement italien direct au Canada a été de 1,2

milliard de dollars, alors que l'investissement canadien direct en Italie s'est élevé à 523 millions de dollars. Parmi les principales entreprises italiennes présentes au Canada, on retrouve Parmalat, New Holland (Fiat Group), Pirelli, Luxottica-Lenscrafters et Benetton.

Accords et échanges

Le Canada et l'Italie ont par ailleurs conclu différents accords, dont l'Accord sur la collaboration culturelle et l'Accord pour la coproduction cinématographique. En 2000, le Programme de collaboration culturelle, scientifique et technologique a en outre été mis sur pied.

«Les accords qu'on a au niveau fédéral, c'est [surtout] pour créer des conditions-cadres, pour permettre aux acteurs de l'économie, de la culture, de l'éducation, etc., de mieux se déplacer sur le territoire par la suite», dit M. Sardo.

Il faut aussi mentionner le Programme exécutif de collaboration culturelle et le Programme exécutif de coopération scientifique et technologique entre l'Italie et le Québec. Des projets de recherche bilatéraux sont ainsi soutenus dans les domaines des matériaux avancés, de la biotechnologie, de l'environnement et des changements climatiques, des technologies de l'information et de la communication, de l'aérospatiale et de l'aéronautique.

M. Sardo croit que les échanges entre le Québec et l'Italie pourraient s'intensifier. Il évoque par exemple la présence d'étudiants italiens au Québec et d'étudiants québécois en Italie, ainsi que la question de la reconnaissance des diplômes.

Selon l'ambassadeur de l'Italie au Canada, les gouvernements peuvent créer des conditions favorisant les échanges, mais ils ne peuvent pas remplacer les acteurs de la société à l'origine de collaborations. «Je vois que les mouvements entre les deux sociétés ont augmenté et je m'attends à ce que ça continue. Notre plan, c'est simplement de faciliter tout ça et d'enlever tous les obstacles qui peuvent en empêcher la croissance», indique M. Sardo.

Collaboratrice du Devoir

Accademia Barocca de Santa Cecilia

Le restaurateur de musique se laisse entendre

Paolo Pollastri vit à l'heure baroque

L'Accademia Barocca de Santa Cecilia quittera bientôt le pays de la Botte pour refaire briller à Montréal et à Ottawa de vieux morceaux de grands musiciens baroques. Maestro Paolo Pollastri, hautbois qui dirige l'ensemble, promet un voyage dans le temps.

MÉLISSA GUILLEMETTE

Maestro Paolo Pollastri aime comparer le travail de l'Accademia Barocca de Santa Cecilia à celui des restaurateurs d'œuvres d'art anciennes. Ces derniers ramènent «des couleurs joyeuses et vives aux peintures, alors qu'elles ont été recouvertes d'un vernis gris depuis des années», tout ça pour donner une meilleure idée du travail de l'artiste. «Mais, avec la musique, c'est plus difficile à faire», explique celui qui dirige l'ensemble. On ne peut que supposer la façon de jouer de l'ère baroque, car ils n'enregistraient pas encore à cette époque!»

Les créateurs que l'ensemble de musique de chambre souhaite «restaurer» sont les virtuoses de Rome des XVII^e et XVIII^e siècles, soit l'époque baroque. Car les créations de Scarlatti, de Vivaldi ou de Corelli, telles qu'elles sont interprétées à la sauce moderne, ne sonnent pas comme autrefois. Les six violonistes, les deux altistes, les deux violoncellistes, le basson baroque, le claveciniste et le hautbois de l'ensemble étudient donc les techniques de jeu de l'époque dans les bouquins et les méthodes.

Pour plus de réalisme, ils utilisent des copies d'instruments

originaux de l'époque. «Ça donne une couleur très différente à la musique», raconte Pollastri, qui franchira la frontière canadienne pour la première fois.

Le hautbois, par exemple, ne possédait que deux clés, ces pièces métalliques sur lesquelles appuie le musicien pour boucher les trous et obtenir les notes désirées. Les hautbois ont aujourd'hui 23 clés à gérer! Le diapason de l'époque était également beaucoup plus bas, alors que les cordes étaient faites de catgut.

Cette recherche d'authenticité de l'époque baroque a débuté dans les années 1960 avec, entre autres, Gustav Leonhardt, Franz Bruggen et Anner Bylma. Plusieurs orchestres font aujourd'hui ce pari.

La crème

Les 13 musiciens de l'Accademia ont été tirés de la crème de l'Italie. Tous, sauf le claveciniste, jouent d'abord pour l'Orchestra of Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'orchestre symphonique le plus prestigieux du pays avec ses 100 musiciens et sa chorale de 60 chanteurs. De retour des îles Canaries, de Paris et d'Amsterdam, ils sont présentement en plein festival de musique contemporaine, à trois bons siècles du baroque. «C'est très difficile, pour les musiciens qui jouent aussi dans l'ensemble baroque, de changer aussi rapidement notre façon de jouer!»

Maestro Pollastri, qui en est le premier hautbois soliste, a lancé le projet d'un nouvel ensemble baroque en 2005. Depuis, les musiciens ont entre autres ouvert le festival baroque de Viterbe et celui de

Noto et de Tagliacozzo et ils ont joué pour le concert de Noël dernier qui a eu lieu au Sénat italien. Le but premier de l'ensemble est de faire découvrir le répertoire de la Vertuosa Compagnia di Musici di Roma, un ensemble de musique basé sur la coopération entre musiciens professionnels qui a été créé au XVI^e siècle dans la capitale italienne. «Plusieurs compositeurs, de Stradella à Scarlatti,

ont composé pour eux des cantates de Noël ou de la musique instrumentale.»

«Parce qu'il est cher de voyager à 13 et parce qu'il est difficile d'organiser une tournée en pleine saison de concerts à Rome», l'ensemble se produira avec un groupe réduit à sept musiciens pour sa minitournée canadienne. L'Accademia, invitée par l'Institut culturel italien de Montréal et la Chambre de com-

merce italienne au Canada, présentera un programme réunissant des extraits des répertoires de Vivaldi, de Marcello, d'Haendel et de Telemann. Le 28 mai, l'orchestre offrira du Pasquini, du Corelli et du Haendel pour lancer l'exposition *De Raphaël à Carracci. L'art de la Rome pontificale*, au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.

Collaboratrice du Devoir

Concerts sur invitation seulement

- 27 mai, au Parlement fédéral d'Ottawa
- 28 mai, au Musée des beaux-arts d'Ottawa
- 29 mai, à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
- 31 mai, au Conservatoire de Montréal
- 1^{er} juin, à l'hôtel Windsor de Montréal



CHAMBRE DE COMMERCE ITALIENNE AU CANADA

Écho Italia 2009

Les régions italiennes à l'honneur

1^{er}, 2, 10, 11 et 12 juin, 2009

Le Windsor

1170, rue Peel à Montréal

INNOVATION ET HAUTE TECHNOLOGIE

COLLABORATION ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE

ART, CULTURE ET GASTRONOMIE

Un événement d'une portée internationale

Une formule d'organisation flexible et adaptable aux exigences des participants ; un instrument de promotion des secteurs d'excellence efficace

Une tribune sur mesure pour tous les organismes institutionnels, nationaux et locaux, pour la recherche de nouveaux interlocuteurs et de partenaires internationaux

Une porte directe d'accès aux marchés italiens et européens



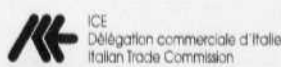
Dans le cadre d'Echo Italia, l'artiste contemporain de renommée internationale Sandro Chia présentera une sélection de ses tableaux, lithographies et sérigraphies.



INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Lors de sa tournée, l'Accademia Barocca de Santa Cecilia se produira en formation réduite.

Echo Italia est organisé par la Chambre de commerce italienne au Canada en collaboration avec :



QUÉBEC-ITALIE

Au Festival TransAmériques

L'iconoclaste Pippo Delbono réinvente le théâtre

Cette obscurité féroce « ne ressemble à rien de ce qu'on connaît »

Le metteur en scène italien Pippo Delbono vient présenter *Cette obscurité féroce* en première nord-américaine au Festival TransAmériques. « Pippo Delbono est un des grands artistes de son époque, reconnu mondialement. On le découvre un peu tard ici, mais vaut mieux tard que jamais! », dit Marie-Hélène Falcon, directrice artistique du Festival TransAmériques, ravie de l'accueillir.

CATHERINE LALONDE

Ce grand artiste est dur à attraper. Après lui avoir parlé quelques minutes, en plein trafic italien, c'est le lendemain à New York que *Le Devoir* lui met le grappin dessus. Au dernier moment, exaspéré par la mauvaise ligne, Delbono passe le téléphone à l'artiste visuel Sophie Calle, qui demande de rappeler dans quelques heures... chez Lou Reed.

Au téléphone, Delbono est généreux. Metteur en scène inclassable, homosexuel, séropositif, bouddhiste, il a un parcours humain et artistique en dents de scie. « J'ai traversé des saisons », dit-il de sa voix grave, rugueuse d'accent italien, qui m'ont fait toucher des zones noires et qui m'ont donné, d'un autre côté, plus de joie de vivre, de force et de désir de rire. »

Côté théâtre, il s'inspire de l'école d'Eugenio Barba et de l'Odin Teatret et rencontre en 1983 Pepe Roblodo, avec qui il fonde sa troupe. « Même s'il est maître de théâtre, j'estime que Pepe est mon premier comédien atypique. Il a échappé à la dictature militaire en Argentine. C'est un acteur qui s'est échappé, qui a échappé à la mort. Déjà, il présente une psychologie d'acteur hors normes. » Delbono et Pepe collaborent ensuite avec la chorégraphe allemande Pina Bausch. Les pièces prennent leur envol, tournent partout.

Sa troupe est iconoclaste. « Après Pepe est venu Bobo, que j'ai rencontré dans un hôpital

psychiatrique, qui y a vécu 46 ans. » Sourd-muet, microcéphale, il est maintenant un pilier. Le rejoignent GianLuca le trisomique et Nelson l'ancien clochard. « Nous devons danser avec des âmes différentes, qui racontent ce monde d'aujourd'hui, ce qui se passe dans la société. Un acteur, pour moi, c'est un peu chamanique. Il y a une homogénéité dans le spectacle, un fil rouge qui lie, qui fait que chacun peut faire quelque chose de beau, d'extraordinaire. »

Première montréalaise

S'il a présenté son *Barboni* à Québec en 2000, au Carrefour international de théâtre, c'est la première fois que le public de Montréal verra son travail. *Cette obscurité féroce*, c'est d'abord l'autobiographie du romancier américain Harold Brodkey, déçédé du sida. Delbono la transforme, sur un plateau tout blanc où les images se succèdent, lentement, sur des paroles d'Artaud, de Pasolini, de Joan Baez et d'Emily Dickinson. Une pièce de tableaux. « Ça ne se compare à rien de ce qu'on connaît », admet Marie-Hélène Falcon. La théâtralité et la mise en espace sont magnifiques. On est souvent près de la peinture. Le costume est important, le jeu aussi. Pippo réinvente le théâtre à son époque: il remet en question la représentation, l'espace, la façon de raconter des histoires, et il le fait avec une bande de gens très efficaces sur une scène. Cet aller-retour entre la mort et le théâtre, entre



Le metteur en scène italien Pippo Delbono, à droite, dans sa pièce *Cette obscurité féroce*.

OLIVIER LABAN-MAITTEI AGENCIEFRANCE-PRESSE

la couleur, l'exubérance et l'austérité, est touchant. »

En Italie, l'Emilia Romagna Teatro Fondazione produit Delbono depuis dix ans. Pour le directeur Pietro Valenti, « travailler avec Delbono est, pour un théâtre public comme le nôtre, un défi contre les habitudes, contre la façon très conventionnelle d'aborder le travail théâtral en Italie. »

Au fil de la conversation, Delbono critique à plusieurs reprises l'ambiance qui règne en Italie ces jours-ci. « Les choses qui sont bien en Italie, tout le monde les connaît: l'art, la peinture, la musique fantastiques. Le peuple, cette élasticité des Italiens. L'éner-

gie incroyable. La religion, cette nécessité de la spiritualité jusqu'à une certaine folie fellinienne. La conservation et l'histoire de l'art sont magnifiques, mais ce n'est pas seulement ça, la culture. C'est la révolte aussi. On a Michel-Ange, Léonard de Vinci. Et après? Venise est merveilleuse, mais qu'est-ce qui se passe ces jours-ci à Venise? Rien. Florence? Même chose. Comme Rome. Il n'y a pas de jeunes compagnies, il s'est installé un pouvoir culturel vieux. Le risque présentement, c'est de se fermer. Autour de moi, je vois du racisme, de l'intolérance, de l'injustice, alors je montre la rage. Pour ouvrir les yeux avec le théâtre. Il y a des

moments autour de nous où il y a de la fausse joie, où on n'a pas besoin de rire. On a besoin de retourner réfléchir. »

Guerra est de retour

La Cinémathèque, de son côté, projette le premier film de Delbono. *Guerra*, tourné en Palestine en 2003, a été depuis bardé de prix. « C'est un voyage poétique dans une zone de guerre et de douleur, sans chercher à dire ce qui est bien ou mal. Le film cherche à voir plus grand que l'être humain, avec le langage du cinéma qui permet d'avoir de grands paysages, mais aussi de voir les yeux. » Sur Delbono, Marie-Hélène Falcon

se rappelle cette phrase: « Cette obscurité féroce est un spectacle sur la vie qui exulte la vie jusqu'au triomphe de la mort. La mort va triompher, c'est sûr, mais jusqu'au bout c'est la vie qui éclate. De la part de Pippo, j'y vois un geste d'amitié très fort, de nous communiquer ça, et les gens avec qui il le fait... c'est remarquable. »

Collaboratrice du Devoir

■ Le Festival TransAmériques présente *Cette obscurité féroce*, d'ERT-Compagnia Pippo Delbono, à L'Usine C, du 4 au 6 juin, et *Guerra*, à la Cinémathèque, le 29 avril

Fondation communautaire canadienne-italienne

Des gouverneurs bien généreux !

Après le Centre Leonardo-Da-Vinci, une école est voulue

La Fondation communautaire canadienne-italienne du Québec, parfois appelée la Fondation italo-canadienne du Québec, est le bras philanthropique de la communauté italienne québécoise. « Nous sommes une sorte de Centre de la communauté italienne », explique Carmine D'Argenio, président de la Fondation.

PIERRE VALLÉE

Mise sur pied en 1976, la Fondation avait pour mission « d'aider et de répondre aux besoins immédiats de la communauté italienne sur les plans social, communautaire et culturel. » Au fil des ans, l'action de la Fondation a dépassé les frontières de la communauté italienne pour embrasser des causes chères à l'ensemble de la société québécoise. En effet, sur les quelque 140 organismes que soutient aujourd'hui la Fondation, on y trouve des organismes italiens tout comme des orga-

nismes qui ne le sont pas, tels que la Fondation du CHUM et le Théâtre du Nouveau Monde. « Cela reflète bien le fait que la communauté italienne est très bien intégrée dans toutes les facettes de la vie québécoise. »

Fonctionnement

Le fonctionnement de la Fondation s'appuie sur le principe des membres gouverneurs, dont le nombre actuel est d'environ 300. Hommes et femmes, ce sont des professionnels ou des gens d'affaires qui proviennent tous de la communauté italienne. Et devenir gouverneur de la Fondation a un coût: « Il en coûte 10 000 \$, payables en trois ans, pour devenir gouverneur. À cela s'ajoutent des frais annuels de 1000 \$. »

Chaque année, la Fondation organise le Bal des gouverneurs, où on doit évidemment payer sa place. Les frais d'adhésion et les frais annuels des gouverneurs, combinés à cette activité, constituent la base du financement de la Fondation. « Mais chaque gouverneur peut décider de parrainer les causes et les organismes qu'il a à cœur en

organisant des activités de financement, que ce soit une soirée dansante ou un tournoi de golf. Il peut compter sur l'appui de la Fondation pour l'organisation de son activité. Et les profits réalisés sont ensuite versés aux organismes de son choix. » De plus, la Fondation n'hésite pas à aller frapper à la porte des grandes entreprises pour solliciter la commandite d'un événement. « Bon an mal an, la Fondation amasse environ un million de dollars grâce à toutes ses activités de financement. »

Centre Leonardo-da-Vinci

Sans doute, la réalisation la plus marquante de la Fondation italo-canadienne est le Centre Leonardo-Da-Vinci. Inauguré en 2002, le Centre a pu être construit grâce à l'apport financier des trois paliers de gouvernement et de la Fondation. Situé boulevard Lacordaire, à Saint-Léonard, le Centre Leonardo-da-Vinci est un centre communautaire, sportif et culturel multifonctionnel.

En effet, on y trouve une salle de spectacle de 550 places, une salle multimédias, des salles de

conférences et de réceptions, une salle de conditionnement, un gymnase, un boccadrome et un restaurant. Plusieurs organismes communautaires italiens, comme la Fondation, y ont leurs bureaux. « Nous organisons une foule d'activités, autant pour les aînés que pour les jeunes, explique Pat Buttino, directeur culturel du Centre. Environ 8000 personnes fréquentent le Centre chaque semaine. »

Et, de ce nombre, tous ne sont pas italiens. « La communauté italienne est importante, mais elle n'est pas la seule que nous desservons. En fait, elle ne constitue pas une grosse majorité de notre clientèle. Nous avons aussi le mandat de desservir l'ensemble de la collectivité de Saint-Léonard et nous avons à ce sujet des ententes avec l'arrondissement. Nous sommes présents dans tous les aspects de la vie quotidienne et communautaire de Saint-Léonard. »

Outre les volets sportif et communautaire, maintenant bien implantés, Pat Buttino travaille présentement à renforcer le volet culturel. Déjà, le Centre est l'hôte de l'Orchestre d'har-



SOURCE BMJ

Carmine D'Argenio, président de la Fondation communautaire canadienne-italienne du Québec

monie LDV, anciennement l'Ensemble philharmonique de Montréal-Nord. « Ce que nous cherchons à faire, c'est de mettre en place notre propre programmation culturelle et ne plus seulement nous limiter à louer nos salles à des producteurs privés. Nous voulons aussi agir comme promoteur. » Et cette programmation ne se limitera pas aux seules manifestations culturelles italiennes. « Le prochain spectacle que nous avons programmé s'intitule Viva Las Vegas et met en scène un imitateur d'Elvis. »

L'avenir de la Fondation

Tout en maintenant l'aide financière accordée aux divers organismes qu'elle soutient, la Fondation italo-canadienne envisage maintenant de se lancer dans de nouveaux projets. « Cela est maintenant possible puisque le Centre Leonardo-da-Vinci, que nous soutenons encore financièrement, est maintenant bien ancré », affirme Carmine D'Argenio. Le Centre a presque terminé de payer ses dettes et il réalise même des profits. Nous pouvons maintenant aller de l'avant avec de nouveaux projets. »

Parmi ceux qui sont sur la table à dessin, il y a celui d'une école privée italienne. Ce projet d'école s'inscrit dans la volonté de la Fondation de renforcer la présence culturelle italienne auprès de la communauté italienne elle-même. « Les Italiens sont aujourd'hui pleinement engagés dans la société québécoise et ils se sont aussi intégrés aux autres cultures qui composent le Québec. Il faudrait peut-être augmenter la présence de la nôtre. Enfant, j'ai parlé uniquement l'italien à la maison avant d'entrer à l'école. Aujourd'hui, les jeunes Italiens parlent de moins en moins l'italien à la maison et par conséquent le transmettent moins à leurs enfants. »

D'autres projets pourraient aussi voir le jour. « Nous avons toujours été à l'écoute de la communauté italienne et été ouverts aux besoins et aux idées de la communauté. Si quelqu'un a une bonne idée, la Fondation n'hésitera pas à l'appuyer. Ensuite, il n'est pas nécessaire de toujours s'embarquer dans de gros projets. On peut aussi soutenir de plus petits événements. »

Collaborateur du Devoir

Vendredi 1^{er} mai 2009, 18 h 30

Danza e Festa

Les Ballets Jazz de Montréal

37^e soirée bénéficiaire

Messieurs Louis L. Roquet et Mariano A. De Carolis, coprésidents d'honneur de la soirée, vous convient à célébrer la danse et la gastronomie aux couleurs de l'Italie.

Fière de célébrer 37 ans à faire rayonner cet art sur toutes les scènes du monde, BJM DANSE se révèle l'un des plus ardents ambassadeurs de notre culture.



Louis L. Roquet
Président et
chef de l'exploitation
Desjardins
Capital de risque



Mariano A. De Carolis
Directeur général
Caisse populaire
Desjardins
Canadienne Italienne



Information:
Mélisande Simard 514 982.6771 poste 5
dircom@bjmdanse.ca

QUÉBEC-ITALIE

Roberto Benigni à Juste pour rire

Le clown italien débarque à Montréal

Roberto Benigni, qui nous a fait rire et pleurer dans *La Vie est belle*, sera de passage à Montréal en juin prochain, à l'invitation du festival Juste pour rire. Cet homme au cœur d'enfant présentera son spectacle solo *Tutto Dante* («Tout sur Dante»), qui a déjà conquis plus d'un million de spectateurs dans la Botte et aux quatre coins de la planète.

MARIE-ÈVE MAHEU

Le Devoir le rejoint en Suisse, où il jouait ce soir-là même, à guichets fermés. «J'ai hâte d'arriver à Montréal, déclare d'emblée Roberto Benigni. Ce sera ma première fois. Vous savez, pour moi, toutes les premières fois sont pleines d'émotions!»

Pour le comédien, bien plus que le parmesan ou le vinaigre balsamique, Dante est ce que l'Italie a produit de meilleur. Pas étonnant alors qu'il en fasse l'objet de son dernier spectacle. «Dante est le plus grand poète moderne du monde! Il nous parle d'amour, de sexe, d'érotisme, de sensualité. Tout ce qu'il a écrit il y a longtemps nous concerne maintenant.»

Roberto Benigni, qui est né en 1952 dans un petit village de Toscane, a grandi avec la poésie de Dante, comme beaucoup d'Italiens. Il se rappelle que ses grands-parents lui récitaient des vers qu'ils avaient appris par cœur.

«Quand j'ai commencé à le lire, je me suis rendu compte que ce n'était pas moi qui lisais Dante, mais que c'est Dante qui me lisait. Il connaît toutes les choses les plus profondes de l'âme.»

Al Dante

Dans *Tutto Dante*, Roberto Benigni donne le meilleur de lui-même durant près de deux heures. Pour réchauffer les planches, il plonge les spectateurs dans ses souvenirs et ses réflexions sur l'actualité. «Je parle de la société, de Sarkozy, de Berlusconi, et j'essaie de m'informer sur l'actualité locale.»

Le comique au sourire contagieux entreprend ensuite un voyage chargé de poésie et de passion, dans le monde de Dante et de *La Divine Comédie*. Même s'il récite et commente des passages de l'œuvre, il est incapable de se prendre au sérieux. «Je ne suis ni un intellectuel, ni un professeur. Je suis un homme de spectacle!», résume-t-il.

«Il y a des moments très drôles, où j'espère que nous nous amuserons beaucoup. Et la deuxième partie est très émouvante. La poésie en italien, c'est comme une musique. C'est comme entendre une symphonie de Beethoven, TA-TA-TAM-TAM!!!!», s'emballe l'exubérant comédien.

Un spectacle où Dante est en vedette a de quoi en rebuter plusieurs, pensait Roberto Benigni avant de se lancer dans l'aventure. Au contraire, le public l'a suivi dans son délire, à son plus grand émerveillement. «Je ne m'attendais pas à un tel succès. Je joue en moyenne devant 6000 spectateurs, parfois plus. Certains soirs, c'est comme un concert de rock!»

La langue de l'amour

Benigni, qui s'exprime plutôt bien dans la langue de Molière, se fait un devoir d'offrir une partie de son spectacle à Montréal en français. Étrangement, pour cet Italien, il s'agit pour lui de «la langue de l'amour».



TIZIANA FABI AGENCE FRANCE-PRESSE
Dans *Tutto Dante*, Roberto Benigni donne le meilleur de lui-même durant près de deux heures.

Ainsi, la représentation du 3 juin sera en italien et celle du lendemain, en français et en italien, avec des sous-titres projetés sur un écran. «Je le fais par amour pour le public, mais j'ai un accent terrible, dit-il. Je l'ai fait en France et c'était très drôle!»

Le rire dans la peau

Le clown en Benigni est né il y a bien longtemps. «La première fois que j'ai fait rire une femme, j'ai voulu répéter cela toute ma vie. Le rire, c'est la plus belle émotion du monde.» Et c'est ce qui guidera toute sa carrière.

Benigni commence comme apprenti magicien et poète de rue, avant de monter sur les planches. Il se fait remarquer et devient la vedette d'une émission télévisée très populaire en Italie, intitulée *The Other Sunday*.

Puis, le grand écran lui ouvre les bras. Il tour-

nera avec des réalisateurs de renom, tels que Bernardo Bertolucci (*La Luna*, 1979), Costa-Gavras (*Clair de femme*, 1979) ou encore Marco Ferreri (*Pipicacado*, 1980).

C'est en 1983 qu'il concocte son premier film, *Tu mi Turbi*. La consécration arrive avec *La Vie est belle*, en 1997, pour lequel il remporte l'Oscar du meilleur film étranger et celui du meilleur acteur. Il ira chercher sa statuette en escaladant les fauteuils, s'agrippant à toutes les vedettes d'Hollywood qu'il trouve sur son chemin. Un moment inoubliable. «Quand Sofia Loren a crié "Roberto!", j'avais tellement de joie en moi! J'avais envie de voler!», se rappelle-t-il comme s'il y était encore.

Cette reconnaissance internationale lui a valu plusieurs offres d'Hollywood, qu'il a toujours refusées, préférant s'investir dans ses propres projets. En 2003, il réalise et interprète *Pinocchio*. Deux ans plus tard, il écrit, dirige et produit son huitième film, *Le Tigre et la neige*, dans lequel il incarne un poète amoureux qui va jusqu'en Irak pour sauver sa bien-aimée, malgré la guerre. Parallèlement, il continue de présenter des spectacles solos en Italie, tous les deux ou trois ans.

Une fois que l'engouement pour *Tutto Dante* se sera essouffé, Benigni dit vouloir revenir au cinéma. «Je veux faire un nouveau film, qui sera une comédie, sans l'adjectif "divine". J'ai envie de m'amuser et de faire rire et sourire. Je ne sais pas encore sur quoi je vais travailler, mais j'espère qu'il me viendra une grande idée à Montréal!» On le lui souhaite!

Collaboratrice du Devoir

■ *Tutto Dante*, de et avec Roberto Benigni, les 3 et 4 juin, au festival Juste pour rire

Chambre de commerce italienne

Une porte sur l'Europe est ouverte au Québec

Le Premio Venezia encourage les collaborations économiques, commerciales et technologiques

RÉGINALD HARVEY

La Chambre de commerce italienne au Canada (CCIC) collabore avec des entreprises québécoises de toute allégeance culturelle pour les aider à pénétrer les marchés italien et européen. Elle donne aussi son appui aux gens d'affaires de l'Italie désireux de transiger avec leurs pendants de l'Amérique du Nord.

La Chambre de commerce italienne a vu le jour en 1964, à l'initiative d'un groupe d'hommes d'affaires soucieux de voir s'épanouir le commerce entre le Canada (et plus particulièrement le Québec) et l'Italie. Parmi les fondateurs se trouvaient John Archer, alors vice-président de la Canadian Imperial Bank of Commerce (qui deviendra la CIBC), et Luigi Liberatore, ancien président du Bureau du commerce de Montréal (Montreal Board of Trade) et l'un des artisans de la fusion de cet organisme avec la Chambre de commerce de Montréal.

La mission de la CCIC vise essentiellement à stimuler le commerce international: dans ce but, elle a reçu en 1998 du gouvernement canadien le mandat de recruter des participants pour la mission économique d'Équipe Canada en Italie.

La Chambre tisse des liens étroits avec plusieurs partenaires de prestige: «Au cours des dernières années, de nombreuses ententes ont été signées entre la CCIC et des sociétés italiennes de développement du commerce international, dont Promos (Milan), Promec (Modène), le Centro Estero Veneto (Vénétie) et la Chambre de commerce de Sienne. En 1990, la Chambre a été nommée représentante officielle au Canada de Fiera Milano, l'une des plus grandes foires commerciales existantes. Celle-ci fait également partie d'Assocamerestero, une association de 70 Chambres à l'étranger de l'Italie (réparties dans 48 pays), qui compte plus de 140 bureaux et 23 000 entreprises membres. De plus, elle travaille en étroite collaboration avec les ambassades, consulats et délégations officielles de l'Italie, du Canada et du Québec», laisse savoir par voie de courriel son président, Albert De Luca.

Les champs d'intervention

Le président de la Chambre résume ainsi ses activités: «La Chambre de commerce italienne au Canada est une institution reconnue par le gouvernement italien qui, depuis près de 50 ans, facilite des initiatives économiques bilatérales entre l'Italie et l'Amérique du Nord et qui joue un rôle de premier plan auprès des acteurs décisionnels. Elle participe activement à des projets d'envergure en matière d'internationalisation, en collaboration avec les protagonistes du développement économique. Outre son bureau principal à Montréal, la Chambre compte aussi sur une solide présence

dans les grands centres économiques en Italie, soit à Milan, Naples et Rome.»

M. De Luca fournit d'autres informations: «La Chambre prépare et accueille des missions économiques, institutionnelles et commerciales des secteurs publics et privés, organise des délégations qui participent à des rencontres interentreprises ciblées, agit comme leader auprès d'organismes de développement international et travaille à la promotion des investissements et des échanges commerciaux. Les entreprises, les institutions ainsi que les universités sont les principaux bénéficiaires de ces activités, à travers une gamme complète de services offerts par la Chambre, contribuant ainsi au succès des projets d'internationalisation de ses clients.»

L'UE et la Chambre

La Chambre est mandatée par les gouvernements et institutions qui participent à la gestion de fonds en provenance de l'Union européenne (UE). À ce titre, elle s'engage dans le développement des relations d'affaires entre les principaux intervenants économiques italiens et nord-américains.

La CCIC a mis sur pied d'importants programmes associés au développement économique, qui représente une priorité pour l'Union. Le président résume les interventions: «Les investissements croissants dans les domaines de l'innovation et de l'internationalisation sont aussi un facteur fondamental portant au développement de nouvelles industries. La position géographique de l'Italie comporte aussi de nombreux avantages: l'Italie est située au centre de la région de la Méditerranée qui montre le plus haut potentiel de développement et qui représente à elle seule un large marché de plusieurs millions de personnes, à une distance de seulement quelques heures d'avion.»

Savoir et compétence

L'Italie se targue d'afficher un haut taux de scolarisation. Le nombre croissant de diplômés universitaires assure la présence d'une main-d'œuvre qualifiée, particulièrement chez les jeunes.

Cette réalité stimule l'action de la CCIC, comme l'explique son président: «Depuis plusieurs années, on travaille activement avec les régions pour identifier et promouvoir les centres de compétences, qui sont le parfait exemple de nos activités et qui illustrent clairement notre champ d'action.» Les centres de compétences sont des regroupements par compétence (exemple: biotechnologie) de centres de recherche privés, publics et industriels. Ces regroupements servent, aux centres de recherche puisant dans un bassin de connaissances et d'expérience plus large, à mettre sur pied des ententes de collaboration, des

programmes d'échanges de spécialistes, à travailler à des brevets, des protocoles de recherche et des projets conjoints.

Le projet Premio Venezia

La Chambre a récemment annoncé l'ouverture de la période de

candidate pour la 7^e édition du Premio Venezia. Ce prix a pour but d'encourager les collaborations économiques, commerciales et technologiques entre le Québec et l'Italie et de souligner l'excellence de ces partenariats. «Bien que nombreuses, les collabo-

ration entre le Québec et l'Italie sont souvent méconnues et sous-estimées. C'est pourquoi nous tenons à offrir la visibilité et la reconnaissance à ces initiatives et à ces résultats formidables, à travers cette magnifique vitrine que représente le Premio Venezia», rapporte M. De

Luca. «Chaque année, nous sommes admirablement surpris de la qualité, du calibre et de l'envergure des collaborations soumises dans des domaines de pointe et d'avant-garde», mentionne-t-il.

Collaborateur du Devoir



Istituto Italiano di Cultura di Montreal

www.iiomontreal.esteri.it

Institut Culturel Italien de Montréal



COURS DE LANGUE :

1^{er} quadrimestre : du 21 septembre au 4 décembre 2009
2^e quadrimestre : 18 janvier 2010 au 9 avril 2010

Tous les cours sont donnés par des professeurs spécialisés dans l'enseignement de la langue italienne. Deux heures par leçon, deux fois par semaine. Le manuel *Un giorno in Italia* et le matériel complémentaire ne sont pas inclus.

Test de placement requis, gratuit.

Pour le niveau 1 débutant et le niveau 2 élémentaire

Frais : 350\$ / 45 heures – inscription par quadrimestre ou inscription annuelle : **650\$ / 90 heures**

Pour les niveaux de 3 à 6 l'inscription est obligatoirement annuelle et incluent la participation gratuite à l'examen CILS de Sienne.

Frais : 650\$ / 90 heures (possibilité de 2 paiements : septembre et janvier)

COURS DE LANGUE HEBDOMADAIRE LE VENDREDI ou LE SAMEDI :

Pour les cours hebdomadaires, nous combinons le niveau 1 (débutant) et le niveau 2 (élémentaire). L'inscription est annuelle de 90 heures divisées en 3 sessions :

1^{re} session : du 21 septembre au 28 novembre 2009
2^e session : du 18 janvier au 27 mars 2010
3^e session : du 2 avril au 5 juin 2010

■ Vendredi de 9h30 à 12h30 ou Samedi de 9h30 à 12h30

Frais : 650\$ / 90 heures (possibilité de 3 paiements)

COURS PRÉPARATOIRES AUX EXAMENS CILS

Du 3 mai au 21 mai 2010

■ Lundi-mercredi de 18h à 21h ou

■ Mardi-jeudi de 9h30 à 12h30

Frais : 150\$ / 18 heures

COURS THÉMATIQUES :

1^{er} quadrimestre : du 21 septembre au 4 décembre 2009
2^e quadrimestre : 18 janvier 2010 au 9 avril 2010

Les cours thématiques s'adressent aux étudiants qui ont une assez bonne connaissance de la langue et qui désirent élargir leur apprentissage de la culture italienne à travers le cinéma, les voyages virtuels, le théâtre, la rédaction de textes, la conversation et l'écoute. Ces cours sont offerts chaque quadrimestre, 2 heures par leçon chaque semaine.

Frais d'inscription : 200\$ / 24 heures

MISSION DE L'INSTITUT :

Les Instituts Culturels Italiens constituent le volet culturel du Ministère Italien des Affaires Étrangères. Ils visent principalement à promouvoir la langue et la culture italiennes à l'étranger, en favorisant les échanges avec les pays hôtes, en diffusant des informations sur l'Italie et ses institutions, et enfin en organisant différentes activités culturelles en collaboration avec les institutions locales.

SERVICES OFFERTS :

- Bibliothèque et accès en ligne aux journaux italiens. Cours de langue italienne et cours thématiques sur des sujets tels que cinéma, théâtre, littérature, histoire de l'art, italien commercial, cuisine, vins italiens, etc.
- Service d'information au public.
- Services aux étudiants visant poursuivre leurs études en Italie. Bourses d'études pour cours de langue en Italie. Bourses d'études offertes par le gouvernement italien aux citoyens canadiens et aux citoyens canadiens d'origine italienne.
- Siège de Certification officielle de connaissance de la langue italienne (CILS) de l'Université pour Étrangers de Sienne, reconnue au niveau international.



Istituto Italiano di Cultura

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
1200, avenue Dr. Penfield
Montréal (Québec) H3A 1A9
Métro PEEL

Téléphone : (514) 849-3473
Télocopieur : (514) 849-2569
Courriel : www.iiomontreal.esteri.it
Site Web : www.iiomontreal.esteri.it

QUÉBEC-ITALIE

À la Cinémathèque québécoise

Un événement au-dessus de tout soupçon

FRANÇOIS LÉVESQUE

Que le cinéophile se rassure: ce sont des films, non des piqueurs, qui déferlent sur la Cinémathèque québécoise dans le cadre d'une manifestation à venir. Manifestation, certes, ici italienne, qui conjugue une rétrospective des œuvres présentées au dernier festival Anecy Cinéma italien et un hommage à l'acteur Gian Maria Volonte.

C'est de concert avec le festival, l'Institut culturel italien de Montréal, Cinecittà Holding et Filmitalia que Pierre Jutras et son équipe remettent le couvert pour une troisième année consécutive. Jean A. Gili, professeur à la Sorbonne et spécialiste du cinéma italien, est de retour pour nous éclairer de ses lumières.

Selon Pierre Jutras, directeur de la programmation à la Cinémathèque québécoise, l'association avec le festival Anecy Cinéma italien va de soi: «La Cinémathèque entretient depuis des années une relation privilégiée avec le cinéma italien, grâce surtout à l'Institut culturel italien, ici, à Montréal. Grâce à eux, les contacts avec les studios Cinecittà se voient facilités, ce qui nous permet souvent l'accès à de bonnes copies. C'est d'ailleurs Angelo Mazzone, directeur de l'Institut, qui m'a fait connaître Anecy Cinéma italien.»

Anecy Cinéma

Né en 1983 du désir de faire rayonner davantage la production italienne contemporaine dans l'Hexagone, le festival Anecy Cinéma italien privilégie les premières et secondes œuvres. «Surtout, les films y sont présentés avec des sous-titres français», de préciser Jutras. «Pour nous, c'est une manne. Il est de plus en plus difficile de se procurer des œuvres avec sous-titres français; chaque fois qu'on tente de monter une rétrospective, comme celle consacrée à Spike Lee récemment, c'est la croix et la bannière, en plus d'être extrêmement coûteux. Ne serait-ce que pour cela, Anecy constitue un incontournable.»

Outre ces considérations linguistico-logistiques, l'événement permet de combler un manque dans l'offre faite aux cinéophiles, les longs métrages italiens distribués sur les écrans québécois n'étant, toutes proportions gardées, pas légion. «Hormis les sélections cannoises, la production italienne demeure, somme toute, peu vue de ce côté-ci de l'Atlantique. C'est certainement le cas des films présentés lors de l'événement Anecy Cinéma italien au Québec, qui, je le rappelle, sont souvent des premières œuvres dont les droits n'ont pas été achetés pour le territoire québécois», conclut Pierre Jutras. De fait, c'est souvent la seule chance qu'auront les cinéophiles d'ici de voir certains titres de là-bas.

Une vitrine essentielle

Parmi les œuvres retenues ayant été primées cette année à Anecy, signalons le premier long métrage de Lisa Romano, *Se chiudi gli occhi*, lauréat du Grand Prix, et *All'amore Assente*, d'Andrea Adriatico. Ce dernier accompagnera d'ailleurs son film, récipiendaire du Prix spécial du jury.

Se chiudi gli occhi part d'une prémisse que n'aurait pas reniée Hitchcock: sur une route sinueuse, Veronica évite de justesse d'être emboutie par un chauffard... qui plonge dans la Méditerranée sous le regard horrifié de la jeune femme, une mère monoparentale qui, bien qu'elle ne soit pas fautive, fuit le lieu de l'accident. Banale, l'affaire prend pourtant une tournure inattendue quand, en repêchant la voiture, les autorités découvrent dans le coffre le cadavre d'une femme à qui on a enlevé les reins. On a parlé d'une œuvre à cheval entre comédie et giallo (polar italien grand-guignol ayant acquis ses lettres de noblesse grâce à Mario Bava et Dario Argento). Un mélange des genres qui promet.

Adriatico est lui aussi un auteur de la relève. Quand on sait que le jeune cinéaste (42 ans) s'est d'abord fait connaître en journalisme puis dans le

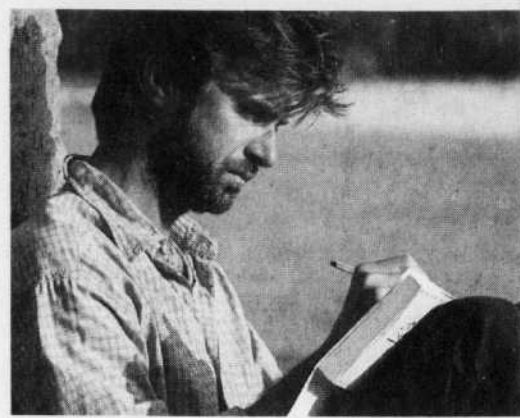
milieu de la performance, de la vidéo et du théâtre (il est le fondateur et le directeur artistique du Tri di Vita, à Bologne), on peut légitimement s'attendre à découvrir une voix singulière. S'inscrivant manifestement dans la grande tradition du cinéma politique de Petri et Rosi, voire de Bertolucci, *All'amore Assente* s'intéresse à la disparition du ghost writer d'un politicien dont l'identité est récupérée par un homme mystère. Intrigués? À noter que le premier long métrage d'Adriatico, *Il vento*, di sera également présenté.

Parmi les œuvres sélectionnées, mentionnons aussi *Piano solo*, drame biographique que le réalisateur Riccardo Milani consacre au compositeur et pianiste de jazz Luca Flores. Le film réunit l'acteur Kim Rossi Stuart et son metteur en scène de *Romanzo criminale*, Michele Placido, qui reprend du service devant la caméra. Autre morceau attendu, autre bio: *Il Divo*, de Paolo Sorrentino, favorablement accueilli au dernier Festival de Cannes, est le portrait controversé de l'ancien premier ministre italien Giulio Andreotti. Autre morceau cannois, cette fois issu de la Quinzaine des réalisateurs, *Il resto della notte*, de Francesco Munzi, qui se penche sur le problème de l'immigration tel que vécu par une famille italienne nantie et une autre, roumaine, dont la fille est au service de la première.

Au rayon des documentaires, Pierre Jutras nous recommande chaudement *Morire di lavoro*, de Daniele Segre: «[...] un film bouleversant qui met en lumière l'exploitation dont sont victimes les accidentés du travail et leurs familles. Épuré mais percutant.» Anecy Cinéma italien au Québec se poursuit jusqu'au 9 mai à la Cinémathèque québécoise.

Prolongement logique

Empreint d'une charge politique et sociale certaine, ce programme ouvre la voie au second volet de la manifestation, soit un hommage consacré à Gian Maria Volonte, qui se tiendra du 8 au 27 mai.



CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Une scène de *Piano solo*, drame biographique que le réalisateur Riccardo Milani consacre au compositeur et pianiste de jazz Luca Flores.

Figure emblématique d'un cinéma italien engagé, l'acteur décédé en 1994 a entre autres tenu la vedette d'*Un homme à brûler*, des frères Taviani, *La Mort de Mario Ricci*, de Claude Goretta, *À chacun son dû*, *La Classe ouvrière va au paradis*, *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* et *Todo modo*, ces quatre derniers titres sous la direction d'Elio Petri.

Fidèle, Volonte a en outre été dirigé cinq fois par son ami Francesco Rosi, notamment dans *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, *L'Affaire Mattei* et *Lucky Luciano*, tous présentés dans le cadre de cette rétrospective. Aussi au menu, *Et pour quelques dollars de plus*, de Sergio Leone, *Le Cercle rouge*, de Jean-Pierre Melville, et *L'Œuvre au noir*, d'André Delvaux. Incontournable.

Collaborateur du Devoir

■ Programmation complète, horaire des projections et des conférences au <http://www.cinema-theque.qc.ca/affiche/projections.html>.

À Metropolis bleu

L'intellectuel italien Domenico Starnone à l'heure de la mondialisation

Né à Naples en 1943, Domenico Starnone est un des écrivains les plus en vue sur la scène culturelle italienne contemporaine. À Rome, où il s'est établi il y a déjà quelques décennies, il a longtemps enseigné à l'école secondaire, s'occupant surtout de l'enseignement de la langue et de la littérature italiennes ainsi que de l'histoire.

EUGENIO BOLONGARO

Ses expériences d'enseignant ont profondément marqué Domenico Starnone et lui ont inspiré quatre livres, qu'il a publiés au cours des années et dont le plus connu est le recueil *Ex cattedara*, paru en 1985 et puis reproposé par Feltrinelli en 2006 dans une édition augmentée, sous le titre *Ex cattedra e altre storie di scuola*.

Pendant plusieurs années, Starnone a été le rédacteur en chef des pages culturelles du *Manifesto*, quotidien historique de la gauche intellectuelle italienne, dont il demeure un important et prestigieux collaborateur. Pour Feltrinelli, il a signé de nombreuses présentations pour les classiques de la littérature italienne et européenne dans la série «I Classici», tels que *Cuore*, chef-d'œuvre de la littérature enfantine issu d'Edmondo De Amicis; *Ultime lettere di Jacopo Ortis*, d'Ugo Foscolo, l'œuvre romanesque la plus significative du romantisme italien; et *Lord Jim*, de Joseph Conrad, un des plus grands romanciers anglais.

Depuis 1980, huit romans

La production littéraire de Starnone est tout aussi assidue que significative. À partir des années 80, il publie huit romans: *Il salto con le aste* (1989), *Sogni d'oro* (1990), *Eccesso di zelo* (1993), *Denti* (1994), *La retta via: otto storie di obiettivi mancati* (1996), *Via Gemito* (2000), *Libilità* (2005) et *Prima esecuzione* (2009). L'importance du travail littéraire de Starnone est de plus en plus reconvenue par les critiques, et sa consécration en tant qu'un des écrivains les plus significatifs des dernières années a lieu en 2001 lorsque son roman *Via Gemito* a reçu le Strega, le plus prestigieux prix littéraire italien.

Starnone a aussi beaucoup travaillé dans le cinéma. Des réalisateurs renommés ont adapté trois de ses œuvres pour le grand écran: *La scuola* (1995), de Deniele Luchetti, et *Auguri, professore* (1997), de Riccardo Milani, sont tirés de ses livres sur l'enseignement, tandis qu'en 2000 Gabriele Salvatores a réalisé le film

Denti à partir du roman homonyme de Starnone.

La réputation de Starnone commence à déborder des frontières nationales avec des traductions en français (*Rage de dents*, Actes Sud, 1999), en allemand (*Via Gemito*, Süddeutsche Zeitung, 2007) et finalement en anglais (*First Execution*, Eruopa, 2009).

Tout public

Bien qu'on ait remarqué la présence de plusieurs influences littéraires, et surtout celle du père du modernisme italien, Luigi Pirandello, l'œuvre de Starnone se distingue moins par son travail sur le langage et l'innovation stylistique — on dirait plutôt que son écriture brille par sa simplicité, sa clarté cristalline et sa capacité de rejoindre le grand public sans aucune concession aux idiolectes à la mode — que par son engagement éthique et politique. Dans toutes ses œuvres, y compris ses romans, Starnone s'engage dans un corps-à-corps avec la réalité de l'Italie contemporaine.

Via Gemito est une vaste fresque fascinante de l'évolution de Naples au cours de la deuxième partie du vingtième siècle. Dans les pages de Starnone, la vieille métropole du sud de la péninsule devient un microcosme où on retrouve tous les espoirs, toutes les luttes, les défaites, les déchéances qui ont fait et font l'histoire de toute la nation.

Starnone ne raconte pas en observateur neutre et réconcilié, mais plutôt il revendique toujours son droit et son devoir de juger et donc de ne pas accepter le statu quo, de ne pas se rendre devant une réalité de plus en plus problématique. D'autre part, son dernier roman, *Prima esecuzione*, revient sur un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre (et rouler beaucoup de photogrammes!) sur la scène culturelle italienne, surtout dans les dernières années, sujet qui cependant demeure très délicat et presque tabou par certains aspects: le terrorisme.

Engagement

Ce livre est courageux, tout à fait conforme à la vocation d'intellectuel engagé que Starnone ne cesse de reproposer, tout en étant parfaitement conscient des changements fondamentaux qui ont eu lieu dans le monde culturel d'aujourd'hui, un monde qui semble ne plus avoir besoin de l'intellectuel ou, peut-être, un monde qui voudrait plus que jamais éliminer de son horizon le signe de contradiction que l'intellectuel, par sa nature même, doit toujours mettre en jeu.

Interrogé récemment sur le rôle de l'écrivain dans la société

contemporaine, Starnone a répondu: «Le problème aujourd'hui est le déclin des médias imprimés (crise des quotidiens, du marché du livre, des connaissances nécessaires pour la consommation de textes com-

plexes, de l'adéquation progressive des écrivains aux besoins des lecteurs, etc.). Ces crises comportent en conséquence le déclin de l'autorité de l'écrivain.»

Il souligne aussi que «si l'écrivain veut avoir de nouveau un

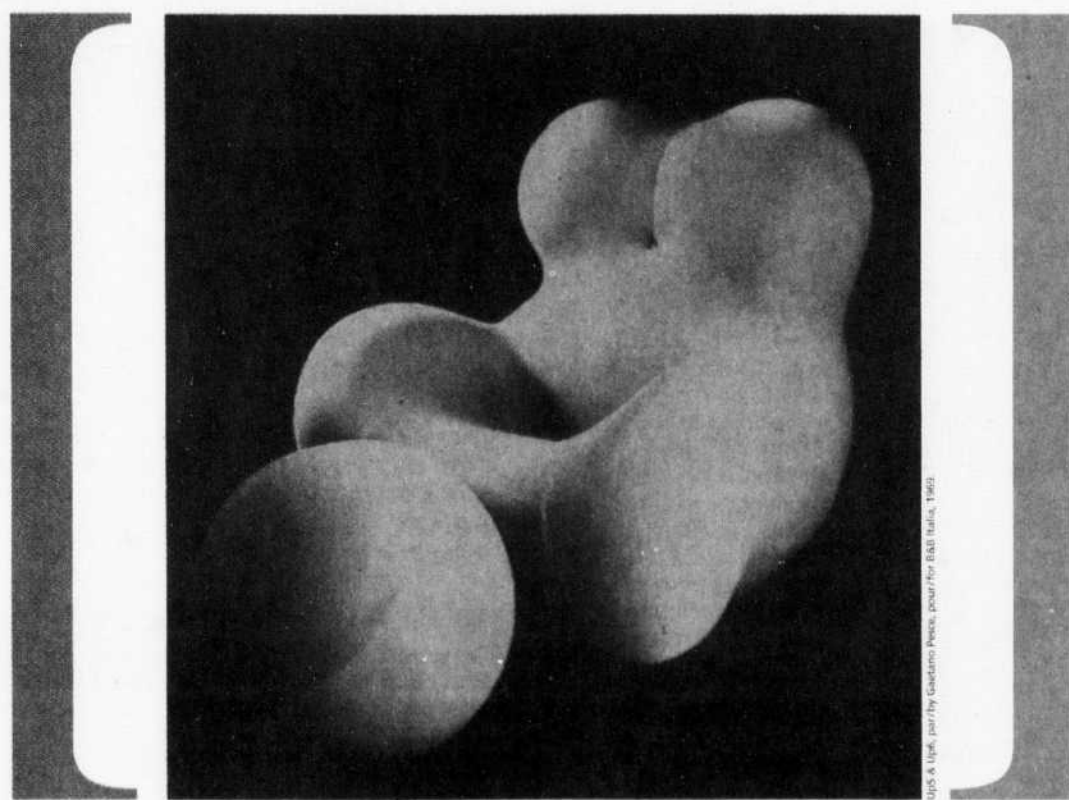
rôle dans la formation de l'opinion publique, il ou elle doit ajouter, à la capacité de déchiffrer le chaotique monde réel à travers les livres, la capacité de savoir utiliser les autres médias et surtout la télé, en la réinven-

tant, en l'adaptant, en l'améliorant.» Une tâche de taille!

Eugenio Bolongaro enseigne au département d'études italiennes de l'Université McGill.

Il était une fois le design italien... jusqu'à la fin des temps!

Italian design... once upon a time, until the end of time!



L'ITALIE au SIDIM

Carrefour International, les 21, 22 et 23 mai 2009. Venez rencontrer plusieurs entreprises italiennes exposantes et découvrir l'exposition 30 ans de design Made in MEDA, une vitrine du design soulignant l'engagement et les valeurs devenus l'étendard de la créativité italienne.

ITALY at SIDIM

Carrefour International, May 21st, 22nd & 23rd, 2009. Meet several exhibiting Italian companies and discover 30 years of design Made in MEDA, a design showcase underlining the commitment and values which have become the icon of Italian creativity.

ITALIA

Institut Italien pour le Commerce Extérieur

PROMOS

Regione Lombardia

UNIONCAMERE

CAMERE DI COMMERCIO ITALIANA